

***J'mange froid*, Romain Laguna, 2016**

par Gwendolyne Carvalho

Melan est un jeune rappeur qui vit avec deux amis : Abrazif et Sélas, rappeurs eux aussi. Entre répétitions, parties de jeux vidéos et pizza, nous suivons une de leurs journées. À la veille d'un concert les trois amis se disputent, ce qui va remettre en question l'avenir de leur groupe. Comme si la dispute ne suffisait pas, Karine va confier sa fille Manon à Melan. Cela va faire basculer le quotidien des trois rappeurs qui le temps d'une journée vont devoir jouer les nourrices. Journée difficile car les trois jeunes hommes ne semblent pas prêts à évoluer dans le monde de la paternité.

La rencontre entre les paroles du rap et le scénario

Ce court métrage a été réalisé par Romain Laguna. C'est un projet de longue date qu'il souhaitait réaliser ayant grandi dans le rap des années 90. Ce film est né de la rencontre entre Melan et Romain, chacun observant l'univers de l'autre. Lors d'un entretien téléphonique avec Romain Laguna, j'ai obtenu de plus amples précisions sur le déroulement de ce film. J'ai constaté que le réalisateur avait en tête de montrer aux spectateurs l'idée du « double » chez le rappeur. En effet, selon lui, le rappeur comme le comédien, possède un nom de scène, il peut aussi nous cacher son visage sous un masque incarnant un autre personnage, sorte de doublure. Dans sa note d'intention (document 1, daté de 2016 et se trouvant dans le dossier de production), le réalisateur nous explique que c'est en flânant sur *Youtube* qu'il a découvert ce rappeur. Un jeune rappeur Toulousain, commençant à se faire connaître dans sa région. Ce fut un coup de cœur direct, ce jeune rappeur l'ayant touché par son rap. Il le contacta alors pour faire connaissance et découvrir ce jeune homme autrement que par son rap. L'idée du film, ne lui est pas venue lors de la première rencontre. C'est plus en découvrant l'homme qui se cachait derrière le rappeur que Romain Laguna a voulu faire son film. Durant l'écriture, Romain Laguna s'est coupé de tout le monde, se plongeant entièrement dans son scénario. Son but n'était pas de trahir les rappeurs mais au contraire de mettre en évidence leur poésie. Lors de notre entretien, il me dit que son idée d'origine était de faire une comédie, mais qu'au final, ne voulant pas trahir la vérité des rappeurs son court métrage s'est révélé plus proche d'un documentaire. Son scénario a donc perdu le côté comédie pour s'ancrer dans une approche plus documentaire visant à faire découvrir le vrai visage des rappeurs.

Délaisser l'aspect narratif pour une intimité plus improvisée

Je me suis intéressée aux différentes versions du scénario qui ont permis d'aboutir à cette œuvre filmique. Toutefois Romain Laguna ne m'a communiqué qu'un seul scénario vraiment abouti qui devait servir pour le tournage, mais qui s'avérera peu utile lors du tournage. A la lecture de ce scénario (document 2), j'ai pu constater une version plus intimiste que dans le film. Deux personnages étaient initialement prévus, or lors du passage à l'écran ils ont disparu. Le but de

cette disparition est peut-être liée à un enjeu économique car l'un des personnages, Fadah, que l'on découvre à la scène 4 dans le scénario disparaît totalement du film et n'est pas évoqué une seule fois. En fait, la raison est tout autre. Le réalisateur m'a fourni deux raisons pour expliquer la disparition de ce personnage. Juste avant le tournage, Fadah s'était disputé avec les autres rappeurs, première bonne raison pour laquelle il n'apparaît pas dans le film. La deuxième raison est que le réalisateur ne voulait pas montrer un groupe mais un trio. Il m'a expliqué qu'il lui semblait plus judicieux de montrer une osmose liée à un trio pour en dégager plus d'énergie. C'est d'ailleurs pour cela que finalement le film commencera par une dispute. Dispute qui selon le réalisateur existe entre les rappeurs, ce qui selon lui fait donc entièrement parti de leur quotidien. Le réalisateur voulait justement commencer son film par un déchirement qui devait par la suite amener le bébé, et de ce fait amener les rappeurs à se reparler. Un autre personnage disparaît au fil de l'écriture, c'est Nawel. Nawel est l'ex-copine de Melan. Dans le scénario on imagine le regard doux d'une femme qui souhaite fonder une relation, et qui s'occupe (scène 13 et 17 du scénario, document 2) avec bienveillance du bébé, nièce de Melan : Manon. Pour une comédie, ce personnage nous apparaîtrait comme central, mais avec cette approche documentaire, nous sommes plus dans la suggestion, sa présence n'est plus nécessaire. Lors de notre entretien, Romain Laguna m'a expliqué que lors du tournage, une journée a été consacrée à une scène finalement abandonnée lors du montage. Cette scène, pourtant prenait tout son sens dans ce film : Melan devait retrouver Nawel dans le bus, puis engager la conversation avec elle et par un jeu de séduction, l'inciter à une relation amoureuse. Le film se serait terminé sur Manon dormant sur Melan, bercée par la chanson que le rappeur a fait avec sa grand-mère comme pour faire une boucle, un recommencement et montrer le lien de la famille. Il y avait alors encore l'idée d'une comédie lors du tournage montré par cette scène qu'ils ont tournée mais pas montée. La disparition de Nawel peut interroger le spectateur, car même si on la retrouve au générique, en aucun cas Melan ne dira son prénom dans le film. Le réalisateur ayant effacé toute trace de narration entre les deux personnages, le public peut imaginer toutes formes de relation entre eux qu'elles soient passées ou futures.

À travers ce film, le réalisateur nous dévoile la vraie vie des rappeurs. On y découvre la présence importante du rap, mais celle-ci ne prend pas le pas sur la vie, laissant les personnages évoluer devant la caméra. Le tournage de ce court métrage dura huit jours. Romain Laguna tourna ses scènes chronologiquement, nouveauté pour lui. Ainsi, il pouvait, comme il me l'a confirmée, inventer au jour le jour. Pour chaque scène, il laissait Melan et ses deux amis improviser, à partir de thèmes qui leur proposait. Les rappeurs se lançaient alors dans des *freestyles*, afin de montrer une tranche de vie : trois potes, un quotidien. Romain Laguna souhaitait juste avoir une trame et non plus un scénario (que les acteurs ont lu malgré tout juste une fois selon lui) pour basculer sur une approche documentaire visant à montrer la vie des rappeurs. L'absence de texte rend le film plus humain, authentique. Avant de m'entretenir avec le réalisateur, celui-ci m'a fourni tous les documents qui lui restaient en lien avec son film. Je me suis attardée sur la maquette son. C'est un rap de Melan que l'on ne retrouve pas dans le film, alors que le texte pourtant puissant montre le lien entre Manon et Melan. C'est aussi un questionnement sur soi, du point de vue du rappeur. Le réalisateur souhaitait l'intégrer au film mais selon ses dires, sans raison cette chanson n'est jamais apparue. C'est dommage, car cette chanson peut parler à tout le monde, elle permet de s'identifier et de comprendre le rappeur. Heureusement, une autre chanson a pris le relais dans l'impact émotionnel du spectateur. Il s'agit de la chanson avec la voix de sa grand-mère décédée. Pour le réalisateur, cette chanson devait obligatoirement figurer dans le film car elle représente l'homme derrière le rappeur.

D'une comédie à une approche documentaire

Dans son film à l'aspect documentaire, Romain Laguna voulait montrer une journée banale entre amis et non un concert, tout simplement faire vivre un quotidien et d'une certaine façon montrer l'envers du décor. C'est parce que cette rencontre a marqué le réalisateur, qu'il a laissé jouer librement son acteur, une relation de confiance s'étant installée entre eux. Cela lui a permis de se nourrir de ce qui est vrai à travers une simple journée, la dispute de l'avant concert au début du film pouvant amener le trio à arrêter de se produire sur scène. Ce scénario existant mais volontairement non utilisé montre un film tout aussi structuré et équilibré montrant le questionnement des relations aux autres.

Documents annexés :

1. Note d'intention incluse dans le dossier de production de 2016.

2.a. Scénario, séquence 4 (p. 5-7)

2.b. Scénario, séquence 13 (p. 15)

2.c. Scénario, séquence 17 (p. 18-19)

Note d'intention « J'mange froid »

Il y a longtemps que je souhaite mettre en scène un film avec des rappeurs. J'ai toujours été sensible à leur monde, à l'aptitude qu'ont certains de s'inventer truands, prophètes, ou philosophes. Comme si, finalement, se rêver était une tentative pour exister et s'emparer du réel. Il arrive parfois qu'ils se rêvent si fort qu'ils finissent par se confondre avec leurs personnages. Au-delà d'un questionnement éminemment cinématographique sur l'acteur c'est surtout cette idée du « double » que je voudrais explorer. J'imagine ce film comme une sorte de *commedia dell'arte*, où les visages qu'on croit vrais sont cachés derrière des masques.

J'ai découvert Melan et son collectif au gré de mes errances musicales sur *youtube*. J'ai aussitôt été frappé par le personnage et par l'urgence qui l'habite, par sa voix toujours sur le fil, exaltée autant que fébrile, comme prête à se briser à chaque instant. En visionnant ses clips, j'ai aussi décelé une faculté incroyable à « tenir » les plans. C'est un don rare et précieux. Quelque chose dans le corps et dans le regard qui envahi l'image et contamine les silences. Plus j'avance dans mon travail et plus je me rends compte que mon désir de sonder un visage domine celui de raconter une histoire.

Notre rencontre remonte à l'été dernier. Depuis, j'ai passé des après-midi dans son appartement exiguë du centre ville, à le filmer, à le questionner sur tout et rien. Je l'ai suivi dans des salles. Un lien s'est tissé entre nous, comme si je l'aidais à se raconter, libéré des représentations viriles avec lesquelles son personnage de rappeur doit composer. Le masque est tombé. Melan m'a laissé rencontrer Manel ; un grand gamin mélancolique paumé dans un monde d'adulte, et cachant derrière une fausse insouciance la douleur de ne pas trouver un sens « au bordel » qui l'entoure.

L'histoire est venue de lui, quand il y a quelques mois de cela, il me dit sa passion folle et éphémère avec une fille. Elle tombe enceinte. Il l'accompagne le jour de l'avortement. Ils se détestent et se séparent. En racontant tout cela, il rit beaucoup, comme pour cacher l'angoisse qui transpire encore dans ses gestes. « *Tu m'vois avec un gosse ? À lui chanter des berceuses tout en picolant !? Jamais j'serai un bon daron, c'est mort... C'est impossible façons, quoi qu'il fasse tu voudras toujours le crever ton daron, non !? C'est pareil pour tout l'monde...* »

J'mange froid sera un court-métrage de 25 minutes, s'ancrant dans les quartiers nord et les vieux faubourgs de *Toulouse*. C'est l'histoire d'un jeune rappeur : sorte de nounou improbable forcée le temps d'un week-end de garder un bébé ; ce petit cataclysme va bouleverser ses projets et l'amener à se révéler. J'aimerais aussi

pouvoir capter le malaise d'une certaine jeunesse. J'ai le sentiment que les marqueurs qui symbolisent le passage vers l'âge adulte sont devenus flous. Quelque part, mon film est un récit initiatique : ce bébé une offrande.

Dès les premières répétitions avec le groupe, et en parallèle de l'écriture, je me suis heurté à une forme de rigidité. Chacun s'abritait derrière son masque ; celui d'une certaine représentation virile et rugueuse de ce que devrait être « un homme ». J'ai rapidement compris que je devais jouer avec, qu'il me fallait partir de la surface. C'est d'ailleurs de cette façon que j'ai conçu le scénario. Dans un premier temps, je l'ai voulu assez balisé, assumant le décalage comique créé par l'intrusion de Manon dans ce microcosme testostéroné. Puis, progressivement, j'ai glissé vers un registre plus intime, lorsque Manel échappe au groupe pour être confronté à lui-même et à son incapacité d'aimer.

J'ai déjà eu l'occasion de tourner avec des non-professionnels lors d'un précédent court-métrage. La principale difficulté a été, en quelque sorte, de bâtir des personnages de cinéma par-dessus eux, tout en essayant de ne jamais les trahir. Ici, c'est l'exact chemin inverse qui m'attend. Les personnages sont déjà des archétypes. Je vais devoir les déconstruire afin d'accéder à ce qui m'intéresse vraiment, à la vérité que je devine derrière les masques.

Je n'ai jamais eu de grands principes théoriques sur la mise en scène. J'ai besoin du réel pour composer, du visage des acteurs, de leur humeur. Je dois être dans le décor avant de savoir où poser ma caméra, pour m'interroger sur ce qui compte le plus à ce moment précis et trouver la bonne distance. C'est tout sauf une méthode. Je ne sais pas faire autrement. La fascination que j'éprouve pour les visages est ma seule certitude. J'aime les scruter et les sonder, parfois même m'y perdre. Pour autant, je suis conscient que le début de mon scénario appelle une certaine « efficacité » dans le découpage qu'il faudra prendre en compte. Avant d'opérer un glissement vers les séquences plus intimes et introspectives.

Je pense notamment à la séquence musicale d'errance, la nuit. J'ai l'intuition qu'elle doit être filmée en continu, d'abord pour se prémunir de tout aspect « clipsé », mais surtout, pour donner à sentir, seul sur ce pont avec Manon, la lente mutation qui s'opère chez Manel durant sa traversée, avant d'assister, au petit matin, à sa renaissance.

Romain Laguna

Karine (*craquant*)

Je te demande jamais rien putain, jamais ! Tu crois t'es ma première option ou quoi !? Comment j'fais moi ?

Melan

Fallait pas faire un gosse avec un sale fils de pute...

4. Appartement Melan - Int/Jour

Un poster de *Scarface* recouvre le mur du salon. Abrazif et Fadah sont assis sur le rebord d'un clic-clac, manettes en main. À l'écran, l'avatar de *Messi* fonce dans la surface de réparation et marque en pleine lucarne.

Abrazif

Et bim ! Savoure la pureté d'la frappe !

Fadah

Ça va le ralenti, zappe ! Y'a juste les manchots qui jouent le *Barça*...

Abrazif

Chiale pas, c'est la crèche ici ou quoi !?

Manon est allongée sur le bar américain, entre des boîtes à pizza, près d'un évier bondé de vaisselle sale. Elle crache sa tétine et pousse des grognements colériques. Melan siffle entre ses dents et se gratte le crâne, désespéré. Sélas se penche prudemment pour lui renifler les fesses.

Sélas

C'est officiel gros, code rouge premier niveau, « alerte caca »...

Melan

Vas-y, tu veux pas le faire ?

Sélas (*secouant un pétard*)

J'suis sur un autre bébé là, c'est bébé bédave il s'appelle, tu vois pas ?

Melan

C'est bon, j'suis sûr les négros vous êtes trop doués avec ça, genre famille nombreuse et tout, vous avez l'habitude... Allez, stp !

Sélas

Pas moyen, j'touche pas le cul de *Blanche-neige*, c'est fini les champs d'coton...

Melan

Les gars !?

Sans dé-scotcher de l'écran, Abrazif lui fait un doigt d'honneur par-dessus l'épaule.

Fadah

Ta sœur elle est vraiment barrée ma parole, le prend pas mal gros, mais j'te confierais même pas un mollusque...

Melan esquisse un sourire crispé. Il éventre des sacs devant lui ; alignant chirurgicalement couches, talque, et lingettes.

Sélas

Faut tu frottes bien la merde et après tu mets le talque... C'est la poudre qu'est blanche, vas-y Tony, j'te regarde !!

Melan

Tu vois tu sais comment on fait !

Sélas

J'ai vu dans les films, c'est tout... (*parodiant Al Pacino*) Nos mains sont faites pour l'or mais elles sont dans la merde ! Meeerde !

Melan noue un torchon de cuisine autour du visage pour se protéger des odeurs, et, du bout des doigts, déshabille Manon. Il défait la couche usagée. Sélas grimace en voyant la déjection verdâtre et allume son pétard, brassant l'air devant lui.

Melan

Va fumer à la fenêtre !

Sélas

J'te fais de l'encens ! Toutes façons ils sont complètement foncedés à cet âge, y'a pas encore la conscience...

Melan

Bouge là ! (*à Manon*) Qu'est-ce t'as bouffé toi ? On dirait ça vient d'une autre planète...

Sélas rit. Il se penche à la fenêtre pour fumer. Melan nettoie les fesses de Manon. Il se détourne soudain, le cœur au bord des lèvres, et prend une respiration.

Fadah (*à Melan*)

C'est ouf quand même, t'imagines que dans quoi, 10 ans maximum, s'il faut ta nièce elle sucera des bites au collègue ? Les jeunes ils sont trop

précoces aujourd'hui, c'est plus comme nous, ça va super vite, ça avale...

Melan lui balance la couche usagée. Il l'esquive de justesse et elle s'écrase contre le téléviseur.

Fadah

T'es ouf ou quoi !?

Abrazif

Le match putain ! On voit plus rien ! J'nettoie que dalle ma parole !

Melan

Vos gueules maintenant !! Faut j'me concentrer, dans l'calme ! Fermez vos grandes gueules...

5. Voiture - Int/Nuit

Une ribambelle de voitures s'étire devant le *drive* d'un fast-food. Quelques coups de klaxons font écho aux cris stridents de Manon, ceinturée dans son couffin, le visage écarlate et rendu brillant par les larmes qui s'y bousculent. Melan lui fourre une tétine dans la bouche. Elle la recrache en bavant.

Abrazif

Tu devrais plutôt lui chanter un truc, la souris verte ou quoi t'sais...

Sélas

Elle casse les oreilles ta pisseuse !! File-lui un somnifère, j'en peux plus... Puis quand j'ai la dalle ça me rend agressif, ils avancent pas tous ces bâtards... (*s'excitant sur le klaxon*) Allez là ! Bougez putain ! Bougez !!!

Manon se met à hurler, effrayée par le tapage. Melan la détache et la fait maladroitement sautiller sur ses genoux. À l'avant, Fadah ouvre la vitre pour prendre une bouffée d'air.

Fadah

On aurait pu rester pépères à l'appart, picoler et répéter le concert, mais noon ! Faut qu'on aille faire les guignols j'sais pas où, tout ça pour voir une meuf en plus...

Melan

Si t'es pas content c'est pareil !

Fadah

T'es un canard, c'est tout...

Melan soulève Manon. Il se plante dans son regard, sans conviction,

13. Ville - Ext/Nuit

Le visage de Manon flotte dans les airs, boursoufflé et en larmes, les yeux rouges. Nawel arpente doucement le trottoir et la fait sautiller dans ses bras.

Nawel

Chhhhut... J'suis là maintenant, ça va aller...
Calme-toi, chuuut...

Derrière elles, Melan rassemble nerveusement quelques affaires dans le coffre de la voiture. Regard noir et visage tuméfié. Il enfile un sac en bandoulière.

Melan

Allez, donne-la moi.

Nawel esquisse un mouvement de recul.

Nawel (*douce*)

J'vous ramène chez toi Manel, c'est mieux, puis j'suis garée pas loin, juste va rendre les clés à tes potes...

Melan

M'appelle pas comme ça putain, Melan, moi c'est Melan, ok !? Donne-la moi j'ai dis...

Il soutient son regard, le corps soudain tendu par une colère sourde, et, instinctivement, Nawel enveloppe Manon d'un geste protecteur, contre sa poitrine.

Melan

Tu crois j'vais la jeter dans la *Garonne* là !!?
C'est ça ? Tu m'prends vraiment pour une merde en fait ? T'as jamais cru en moi façons et...
(*hurlant*) Donne-la moi putain ! Donne-la moi !
Donne-la moi !!

Il lui arrache Manon des bras. Il la fait glisser dans le porte-bébé. Ses gestes sont tremblotants. Il claqué le coffre de la voiture. Il balance les clés aux pieds de Nawel, qui le regarde s'éloigner, inquiète et impuissante.

14. Ville - Ext/Nuit

Melan ère dans la ville endormie, perdu sous les lumières jaunes et tristes des éclairages publics. Il tient Manon contre sa poitrine, dents serrées par l'effort, et s'arrête un instant pour reprendre son souffle. Une voiture les dépasse à toute vitesse, basses à fond, et détale le long des berges.

Abrazif

J'arrive là ! Et siffle-moi pas !! Les caniches d'où ça sifflent les rottweilers maintenant !? (à Melan) Tchao mon gros, tu vas tout déchirer, t'es un daron...

Melan (*sourire triste*)

Ayyye...

16. Appartement Melan - Int/Jour

Un clip de rap passe en sourdine à la télévision ; des liasses de dollars s'amoncellent. Une casserole de lait chauffe sur le gaz. Melan est penché au-dessus de Manon. Il lui nettoie les fesses, énergique et concentré, téléphone bloqué contre l'oreille.

Melan

Ils t'ont dit quoi alors ?

Karine (*off, dans le combiné*)

Ils vont rappeler... Ça s'est bien passé, j'suis contente en tout cas, mais j'crois ils ont capté j'parlais pas trop anglais...

Melan

Tu vas l'bosser, tranquille...

Karine (*off*)

Ça va sinon ? Vous faites quoi tous les deux ? Elle a mangé ?

Melan

Nah, pas encore, j'voulais lui filer son biberon mais j'sais pas trop en fait, elle arrête pas de tartiner ses couches... (*rire de Karine*) Bon, vas-y, j'te laisse, c'est galère à une main... Rate pas ton train...

Melan raccroche. Il termine de nouer la couche, tirant la langue avec application, et porte Manon vers la lumière. Elle agite ses jambes dans le vide, excitée. Il sourit. Quelqu'un frappe à la porte.

17. Appartement Melan - Int/Jour

Nawel trépigne sur le seuil, le corps enfoui dans un vieux jogging, les cheveux tirés en arrière. Elle esquisse un sourire en voyant Manon dans les bras de Melan, qui tète son biberon.

Nawel

Ça va... ? J'voulais voir si tout allait bien, j'pensais à vous et...

Sa voix s'étrangle un peu. Melan acquiesce en grognant et se braque sur Manon pour éviter son regard. Il frotte son menton dégoulinant de lait, avec le coin du bavoir.

Nawel

Manel et Manon... Vous êtes des *M&M's* en fait...
T'es quelle couleur toi ?

Melan

J'sais pas, rouge...

Nawel

Tu vas pas au concert ?

Melan

...

Manon repousse le biberon et se met à piailler.

Melan

Qu'est-ce tu nous fais là !? Genre t'as plus faim ou quoi !? J'me lève pas à 4H du matin...
(un temps, à Nawel) Elle te kiffe trop en fait, j'crois elle veut tu la prennes...

Elle recueille Manon, avec une sorte de précaution. Elle lui tire la langue et fait des grimaces. Et, c'est comme si son rire d'enfant dissipait leur malaise.

Melan

Ça te rend encore plus belle les bébés, j'aurais bien aimé t'en faire un, c'est con que j'ai été un connard...

Nawel

Ouais...

Melan

Tu veux boire un truc, vite fait ?

Elle fait doucement « non ».

Nawel

J'ai envie de t'entendre chanter, ça fait trop longtemps que je t'ai pas entendu... Toi c'est quand tu chantes que t'es beau, les bébés t'es pas encore prêt...